

Avant-propos

Le présent texte sur Haino Keiji est né d'un opuscule, *l'ombre et son ombre*, publié en samizdat en 1999 chez l'éditeur underground *la main négative*. Minuscule tirage de 100 exemplaires numérotés, d'une fabrication précaire et sans aucune distribution professionnelle, qui était alors le seul livre consacré à Haino Keiji. Malgré sa très faible diffusion et son ton partial, il toucha étonnamment quelques yeux attentifs éparpillés de par le monde et bouleversa ma vie. C'est à travers ce petit texte utopique, né dans l'enthousiasme, craché au fil d'une plume fébrile et sans ambition éditoriale, que je rencontrai Kinoshita Motochika, ami et manager de Haino Keiji. Venu jusqu'à la boîte à lettres d'un obscur immeuble de Montreuil nord où je logeais alors, sous forme d'une enveloppe noire frappée de timbres japonais, Kinoshita, homme méticuleux et érudit, m'ouvrit, par son intérêt pour mon modeste pamphlet, la porte d'un monde, celui de l'underground et de la contre-culture japonaise, dont je n'avais jusque-là qu'une idée encore sommaire. Qu'il en soit ici chaleureusement remercié.

Ce nouvel ouvrage serait-il une seconde vie de *l'ombre et son ombre*, un dédoublement, une métamorphose ? Peut-être une nouvelle ombre ? J'espère seulement que cette présentation, sans doute moins lyrique mais plus consistante, apportera d'avantage d'informations et suscitera l'intérêt pour cette extraordinaire figure du monde contre-culturel japonais qu'a été, et demeure par-delà sa célébrité actuelle, Haino Keiji.

Haino Keiji fait partie de ces possédés apparaissant par moments dans l'histoire des résistances. Au même titre que des Albert Ayler, Robbie Basho, John Coltrane, Loren Connors, Rahsaan Roland Kirk, Angus McLise, Bob Marley, Moondog, Sun Ra, Cecil Taylor et, peut être plus loin de nos sensibilités électriques, mais non moins intensément Erik Satie – musiciens tous aussi différents qu'originaux, mais entièrement voués à leur art et à une tension vers une audience, visible ou invisible – Haino est un passant considérable, se joignant à cette communauté disséminée de *musical saints*.

*

Haino Keiji naît en 1952, date de la fin officielle de l'occupation du Japon par les Etats-Unis (1945-1952²). C'est un enfant de Shōwa d'après-guerre, un fils du baby-boom. Période agitée et féconde, chaotique et contradictoire, qui verra naître le rock'n'roll.

Haino s'active depuis plus de 40 ans comme chanteur et guitariste sur la scène des musiques underground issues du rock. Son style sombre et enflammé, son travail intense sur la voix et la guitare électrique, sa poésie noire, lui ont valu une réputation d'ange maudit du rock japonais. Révélé dès le début des années 1980 par des labels underground mythiques comme Pinakotheca et PSF (Psychedelic Speed Freaks), Haino, tout en affirmant une personnalité unique, a collaboré avec d'innombrables artistes de la contre-culture.

Durant des années, il demeura une figure discrète, voire obscure, mais à qui ses admirateurs vouaient un culte. Sa réputation franchit progressivement les frontières et il est désormais reconnu par la critique comme un artiste clé des scènes d'avant-garde* japonaise et internationale. Ce passage d'une quasi-clandestinité à une notoriété relative fut marqué lorsqu'en juillet 2002, Haino fit la couverture du magazine britannique *Wire*, considéré comme l'arbitre international des goûts en matière de musiques progressistes. Malgré cette notoriété grandissante qui en fait un

² L'année 1952 est également celle de l'intégration du Japon au FMI (fonds monétaire international) mis en place en décembre 1945. Cette intégration signe l'acte de rédemption du capitalisme japonais après sa réforme sous contrôle américain durant les 6 années d'occupation.

artiste de plus en plus courtisé, son art radical demeure toujours sur la crête, entre ignition et déséquilibre, évitant les compromis.

Haino Keiji fut incontestablement celui qui redonna sa force subversive aux énergies rock en les transmutant en une forme de poésie calcinée jusqu'alors inconnue. Son art métabolique, à la fois physique et spirituel, son jeu de scène quasi-chamanique, l'ont amené à collaborer avec des artistes du corps rebelle comme certains danseurs *butō* ou des performers³. La part vocale de son engagement est moins remarquée, mais charpente pourtant la base sensible de sa musique. Haino s'exprime toujours en japonais et n'a fait que de rares et récentes concessions à la langue anglaise⁴, ce véhicule de la culture rock de laquelle il est pourtant né. Cette orature en clair-obscur des lyrics de Haino constitue un *métablues* poétique somptueux qui vaut également la peine d'être entendu et lu, en deçà et au delà de l'aspect radicalement scénique de son art.

aban-gyarudo / zen'ei - L'acception politique, datant de l'entre-deux guerres, du terme « avant-garde » en contexte japonais est moins sensible aujourd'hui. Il englobe actuellement sur les scènes underground, des artistes indépendants originaux, développant une œuvre singulière et influente au sein d'un genre. Haino est avant tout un artiste contre-culturel de filiation rock, en porte-à-faux avec toutes les scènes, mainstream ou indépendantes. Il récuse d'ailleurs le terme *aban-gyarudo* le concernant, tout comme le fit le créateur de l'*ankoku butō* Hijikata Tatsumi (1928-1986) en son temps.

³ Haino a clairement exprimé sa dette envers l'esprit de l'*ankoku butō* et a récemment collaboré (2009) à une performance où figurait la troupe des Zero Jigen reformée par Katō Yoshihiro, leader de ce groupe de happening radical actif entre 1960 et 1970.

⁴ Exception à cette règle, une version de *Born to be Wild* à la guitare acoustique dans les années 2000, chantée en anglais et, depuis peu, des reprises de blues ou de soul au sein de sa nouvelle formation Hardy Soul où Haino chante des titres comme *Boom Boom* de John Lee Hooker ou *It's a Man's world* de James Brown.

ÉVOICATIONS 1

喚起
KANKI



Haino Keiji se décrit comme ayant été un enfant au caractère déjà entier, solitaire, porté à l'indépendance et à la liberté, ce qui, dans une société où le sens du groupe prime sur le penchant individuel, pose quelques problèmes d'adaptation. La liberté relative de sa petite enfance à la maternelle fut vite rembarée par la discipline scolaire du cycle primaire qui suivit. Le jeune Keiji développa dès lors une rancœur envers l'école et le système éducatif, ne pouvant se plier aux objurgations et aux ordres. Peu porté à l'obéissance, il interrompit sa scolarité assez tôt par rapport à la moyenne des Japonais et ne fit pas d'études supérieures. Il était déjà sans doute ce qu'un Cocteau aurait appelé un « désobéissant », un anarchiste né.

*

Haino Keiji voit le jour le 3 mai 1952 à Nakayama, un quartier de la ville d'Ichikawa au bord de la rivière Edo, au nord-ouest de Chiba*, département au sud-est de Tōkyō. Très tôt il se sent attiré par les chansons bien qu'il ne reçoive pas d'éducation musicale particulière. On chantait au foyer bien que ses parents ne fussent pas musiciens. Il évoque parfois des souvenirs enfantins d'église chrétienne près de chez lui où il entendait des chants liturgiques chaque dimanche. Agnostique et imprégné d'une culture bouddhique, Haino entretient un rapport ambivalent au religieux en général et à la figure du Christ en particulier. Les notions de « prière », de « conscience », de « douleur », d'« autre » jouent un rôle important dans sa démarche et son esthétique.

Certains grands intuitifs du jazz ou du rock ont souvent été en contact avec l'aura cathartique du gospel, face dionysiaque de la chrétienté contenue dans le blues. Haino Keiji – avec tout ce qui le différencie des Albert Ayler, John Coltrane, Loren Connors ou même dans un registre plus commercial, Elvis Presley⁵ – semble avoir en commun avec eux cette mise en jeu d'une sensibilité christique, sacrificielle, voire expiatoire.

⁵. Elvis Presley, parfait spécimen de victime (consentante) de la subsumption formelle du rock par le capitalisme, n'en demeure pas moins un exemple du parcours « prolétarien » – Elvis était issu d'un milieu très modeste – de l'émergence du rock comme terreau d'une contre-culture. L'autre figure de cette contre-culture du premier rock'n'roll, d'une gloire commerciale plus éphémère car demeuré fidèle à une certaine insoumission du rock, fut Gene Vincent (1935-1971).

Chiba-ken - Péninsule protégeant la baie de Tōkyō, la préfecture de Chiba, autrefois agricole et orientée sur la pêche, intensivement industrialisée dans les années 1960. Elle fut le lieu du *Sanrizuka tōsō*, combat des paysans contre les expropriations en vue de la construction de l'aéroport de Narita 1, à partir de 1968. Lutte symbolique de la résistance et de la mobilisation d'un Japon qui sait contester et refuser. Les industries lourdes du groupe Sumitomo eurent également un rôle majeur dans le massacre du paysage et de l'écologie de la région. Chiba était, jusqu'à la catastrophe de Fukushima en 2011, une des régions les plus polluées du Japon. Aujourd'hui, les zones urbaines de la péninsule font office de banlieue dortoir pour un grand nombre de Japonais travaillant à Tōkyō.

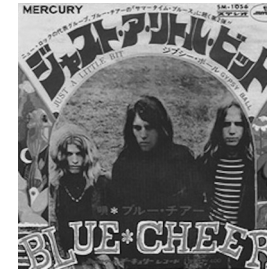
C'est d'abord par la radio que Haino Keiji fabriqua sa culture rock, n'ayant pas les moyens d'acheter des disques 33t encore très coûteux durant les années 1960, il enregistrait sur cassettes ses groupes et artistes favoris, comme c'était la pratique courante de l'époque. Le 45t avait alors une importance, seul matériel abordable par le plus grand nombre qui pouvait véhiculer le son et l'image d'un groupe.



2. Le mythique *Be Bop A Lula / Woman Love* de Gene Vincent, sur Capitol, 1956.



3. Single des Animals, *Bring it home to me (Kanashiki sakebi : cris de tristesse) & For Miss Calker*, 1965, sur Odeon records.



4. Single de Blue Cheer *Just a Little Bit & Gypsy Ball* Mercury, 1968.



5. The Doors (Za-Doaazu) *Light My Fire (Haato ni hi o tsukete) / Crystal Ship (Suishō no fune)* sur Elektra, le commentaire dit : « enflamme les ventes dans toute l'Amérique / un succès qui monte en flèche... »

Le rock'n'roll sera définitivement ce qui sauvera Haino de lui-même. Comme il le déclarait en 1997 dans la revue underground japonaise *Eater* :

Si j'ai fait de la musique, c'était peut-être pour ne pas devenir un criminel... si je n'avais pas fait de musique, je ne sais vraiment pas ce que je serais devenu⁶.

Cet aveu trouve un écho dans celui du bassiste et fondateur du groupe Blue Cheer, très prisé par Haino (*cf. infra*), Dickie Peterson (1946-2009) disant :

Si je ne joue pas de musique, je suis un animal invivable⁷.

Son approche du rock, la façon dont il s'investit dans cette musique, montre que pour Haino c'est un espace d'épreuve, le lieu du risque, les braises sur lesquelles il faut marcher

⁶. *Ongaku o yattetatte iu kotode boku wa hanzaisha ni narienakatta wake da kara... Moshi boku ongaku yattenakattara honnto ni dō nattetaka wakaranai.*

⁷. « *If I'm not playing music, I am an animal to live with* », interview par Ken Schneider, 2005, site www.stonerock.com.

pieds nus. Domaine sans prestige comparé aux autres champs musicaux plus considérés comme le jazz ou l'empire cyclopéen de la musique dite classique – ce cénotaphe patrimonial de l'Oxydent, – le rock demeure pour Haino le terrain vague émotionnel par excellence, le champs en friches sur lequel il faut lutter.

*

Haino Keiji peut être considéré comme un maillon de la chaîne ininterrompue des artistes contre-culturels japonais de l'ère Shōwa. La génération à laquelle il appartient, née au début des années 1950, est déjà différente la « génération des ruines⁸ » – née entre 1935 et 1945 – qui s'activa frénétiquement à constituer une contre-culture durant les années 1960. Ces dernières furent l'adolescence de Haino et les années 1970 sa jeunesse. Lors des immenses manifestations contre l'Anpo* de 1960 qui firent descendre près de 16 millions de personnes dans les rues au Japon, Haino avait 8 ans, ce qui l'écarte d'une participation physique ou morale aux événements mais correspond tout de même à sa période personnelle de rébellion contre l'autorité scolaire...

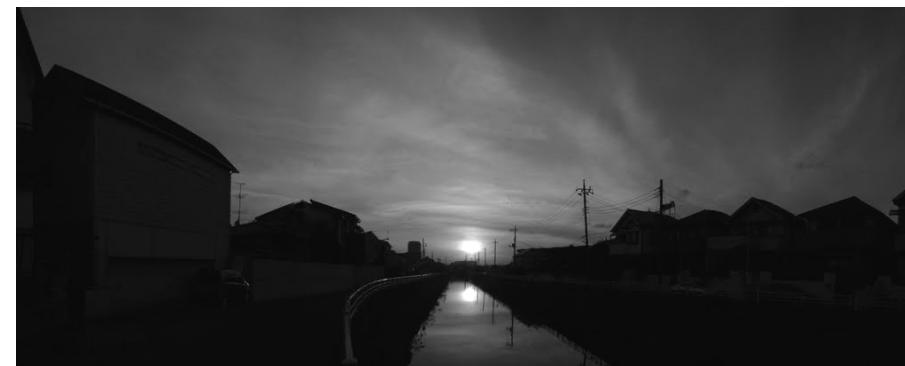
Il a 16 ans en 1968. C'est l'âge du rock et de la révolution. Même s'il confie ne pas avoir été attiré par les mouvements politiques de masses de ce moment-là, se sentant toujours en marge, Haino fait quand même partie, *in extremis*, de ces générations qui vécurent les bouleversements sans retour de la société japonaise. La fin des utopies et des engagements qui se profile durant les années 1970 – qui sera suivie par une longue descente dans la prospérité économique et la glaciation sociétale qu'elle nécessite – est la toile de fond de la première aventure rock de Haino au sein du groupe Lost Aaraaff qui se dissout en 1975.

Dès lors il ne cessera de s'activer, de creuser obstinément sa galerie souterraine, avec ténacité et exaltation, sous les décombres du rock, demeurant comme le gardien jaloux d'un feeling, sorte de pépite phosphorescente qui l'éclairera dans la nuit obscure des années 1980.

⁸. Le critique d'art Tōno Yoshiaki (1903-2005) parla d'une *Post Hiroshima Generation* qui produisit des artistes iconoclastes et relativement nihilistes dès la fin des années 1950 au Japon.

Anpo – abréviation de *Nippon-koku to Amerika-gasshōkoku to no aida no sāgo kyōryoku oyobi anzen hoshō jōyaku*, « Traité de coopération et de sécurité entre les États-Unis d'Amérique et le Japon », prolongement du traité de San Francisco de 1951 (*Nihon-kokuto no heiwa-jōyaku*) mettant fin à la guerre. Le traité de sécurité était renouvelable tous les 10 ans. En 1960, il signifiait, sous couvert de coopération, le maintien de bases militaires américaines sur tout le territoire japonais, faisant du pays une plateforme stratégique pour l'US Army en Extrême-Orient. Les *Zainichi beigun* ou USFJ (*United States Forces Japan*) sont toujours présentes au Japon.

*



6. Crépuscule sur la Mamagawa, petit bras de rivière affluent de l'Edogawa, qui traverse Ichikawa, ville natale de Haino Keiji.



7. Les berges de la Mamagawa en 1958, (Haino a 6 ans) bordée de cerisiers en fleurs. Cette rivière et ses environs sont déjà cités dans le *Man'yōshū*, célèbre anthologie poétique compilée au VIII^e siècle.